

10/03/18

Volume XVI – Lettre 20

23 Adar 5778



**LA LETTRE HEBDOMADAIRE DE DEBORAH**

Publié par

**פרחי שושנים פירקה ששחאניה**

Une réalisation de  
Chema Yisrael Torah Network  
et Ozar Hatorah

www.deborah-guitel.com

Traduction Bernard Brajzblat sous le contrôle du Rav A. Senior de Créteil

**Hil'hoth Pessa'h** par le **Rav David Ostroff**,  
sous le contrôle du *Gaon HaRav* Moché Sternbuch, *chlita*

Bedikath 'hamets (recherche du levain)

*Pourquoi rechercher le 'hamets, alors que nous faisons tous le bitoul (annulation) ?*

Il est vrai qu'avant *Pessa'h*, nous prononçons tous la formule "*Kol 'hamira ...*" <sup>1</sup> dans laquelle nous déclarons que tout *'hamets* (levain) en notre possession, de quelque façon que ce soit, doit être annulé et considéré comme de la poussière qui n'appartient à personne. Cependant, *'Hazzal* (nos Sages) nous ont enseigné que ce n'est pas suffisant pour deux raisons.

La première est que le *bitoul* (annulation) est une disposition de l'esprit et il est possible que celui qui possède une grande quantité de *'hamets* hésite à l'annuler et à le considérer comme poussière.

En conséquence, il pourrait posséder du *'hamets à Pessa'h* et transgresser ainsi le *issour* (interdiction) de לא יראה לך חמץ (on ne verra pas de *'hamets* t'appartenant).

La seconde raison est la crainte, si l'on trouve du *'hamets* chez soi pendant *Pessa'h*, comme l'on est habitué à en consommer toute l'année, d'oublier *Pessa'h* et de le manger. <sup>2</sup>

*Nous pouvons pourtant posséder de la nourriture non cachère; quelle est la différence ?*

Rappelons d'abord qu'il n'y a aucun interdit à posséder de la nourriture non cachère, contrairement au *'hamets* dont la possession enfreint un commandement négatif spécifique.

En conserver chez soi ne pose pas plus de problème, puisque chacun prend garde toute l'année de ne pas en consommer, il n'y a pas lieu de craindre que l'on en prenne par inadvertance. Le *'hamets* est différent car étant permis toute l'année, il y a risque d'en consommer par la force de l'habitude.

[1] Nous prononçons la formule כל חמירא (voir au début de la *haggadah*) après la recherche du *'hamets* et nous la répétons après l'avoir brûlé.

[2] Voir *Michna Beroura siman* 431:2

Un mot sur la **Paracha**, par le **Rav Ozer Alport** ויקהל - פקודי

(XXXV: 2)	ששית ימים תעשה מלאכה וביום השביעי יהיה לכם קדש שבת שבתון ליהנה כל העשה בו מלאכה יומת.	Pendant six jours on travaillera, mais au septième vous aurez une solennité sainte, un chômage absolu en l'honneur de l'Éternel; quiconque travaillera en ce jour sera mis à mort.
-----------	---	--

Dans notre *sidra Vayakhel*, la *mitsva* d'observer le *Chabbath* se trouve avant le commandement de construire le *Michkan* (*Tabernacle*), alors que dans la *sidra* précédente, *Ki Tissa*, l'ordre était inversé (XXXI:1-17). Le *Meche'h* 'Ho'hma note que, selon *Rachi*, le *Chabbath* est mentionné en premier dans notre *sidra*, afin d'enseigner que la construction du *Michkan* ne peut pas avoir lieu, le *Chabbath*. S'il en est ainsi, pourquoi l'ordre dans la *sidra* précédente est-il différent ?

Le *Rav Meir Sim'ha* fait remarquer qu'après la construction et le montage du *Michkan*, le service divin qui s'y déroulait à l'intérieur pouvait avoir lieu le *Chabbath*, même si cela impliquait souvent des travaux interdits. Il suggère que la raison en est que le véritable but du *Chabbath* est de témoigner de la Royauté de *Hachem*, en particulier en ce qui concerne Sa création de l'univers tout entier.

Dans le *Michkan*, la Présence Divine était Elle-même palpable et tangible. C'est pourquoi, il était permis d'y accomplir le Service, puisque celui qui le faisait, pouvait néanmoins ressentir et témoigner de la domination de *Hachem*. Par contre, avant que le *Michkan* ne soit entièrement érigé, la *Che'hina* n'y reposait pas encore et le travail de construction était donc interdit, car il n'offrait pas encore de moyen alternatif pour atteindre le but de l'observance du *Chabbath*.

Cependant, avant la faute du veau d'or, la Présence Divine reposait dans tout le camp juif et le *Michkan* était simplement destiné à servir de lieu de sainteté supplémentaire. A ce moment-là, il aurait même été permis de *construire* le *Michkan*, le *Chabbath* pour la même raison que plus tard, il serait permis d'apporter des sacrifices à l'intérieur une fois terminé. Dans la *sidra* *Ki Tissa*, la *Torah* s'adresse aux Juifs en fonction de leur niveau antérieur à la faute et elle inverse donc l'ordre pour enseigner qu'à cette époque, la construction du *Michkan* était en effet permise même le *Chabbath*!

*Tout amour qui dépend d'une chose, cesse quand cette chose disparaît. Tout amour qui ne dépend de rien ne cessera jamais. Quel amour dépend d'une chose ? C'est l'amour d'Amnon et de Tamar. Et quel amour ne dépend de rien ? C'est l'amour de David et Jonathan.*

**Le** professeur Rav Yo'hanan Zweig pose une question évidente sur notre *michna*. Que signifie un amour qui ne dépend de rien ? Et dans ce cas, pourquoi deux personnes s'aiment-elles ? Par quoi leur attachement initial a-t-il été provoqué ? L'idéal est-il d'aimer les autres sans raisons ? Quel genre d'amour est-ce ?

Rav Zweig explique que, bien sûr, au début, les gens se lient en raison d'une attirance. L'amour est d'abord toujours dépendant de quelque chose, qu'il s'agisse d'intérêts communs, d'expériences partagées ou même d'attirance physique. Mais le véritable amour transcende cela. Le véritable amour se produit toujours (dans son acception juive, totalement en contradiction avec l'image laïque et sensationnelle) quand les deux parties sont devenues si proches l'une de l'autre et ont tant partagé ensemble, que leur amour n'a plus besoin de stimulation extérieure. En fait, il peut devenir plus fort lorsque les pulsions physiques s'estompent et que leurs sentiments l'un pour l'autre deviennent entièrement désintéressés. En partageant leur vie et leur expérience en commun, en se donnant mutuellement et en grandissant ensemble, un couple fusionne en une seule entité, chacun se préoccupant plus de l'autre et du couple que de lui-même.

**Ra'hama** Chain, dans la biographie émouvante de son père R. Yaacov Yosseph Herman (« Tout pour le Chef ») se souvient que lorsqu'elle était fiancée, elle se retrouva une fois avec son fiancé et ses parents et fit remarquer avec amusement qu'elle et son fiancé qui n'étaient pas encore mariés, étaient assis l'un à côté de l'autre, tandis que ses parents, mariés depuis de nombreuses années, étaient plus éloignés, l'un de l'autre.

Son père lui répondit que c'était exactement le contraire. Elle et son fiancé n'étaient pas encore devenus si proches et avaient encore besoin de proximité physique pour renforcer leur sentiment d'unité. Ils devaient se rappeler qu'ils étaient proches et amoureux. Par contre, sa mère et lui qui avaient vécu et partagé tant d'années ensemble et qui avaient tissé des liens beaucoup plus forts, n'avaient plus besoin de cette proximité pour se sentir unis. La distance ne pouvait en aucun cas interférer avec leur proximité. Mme Chain rapporte comment à ce moment-là, elle a vu ses parents échanger un regard complice, comme seuls un mari et son épouse peuvent le faire et elle ajoute qu'elle éprouva alors le profond désir qu'elle et son futur mari ressentent un jour la même proximité et l'unité que ses parents âgés avaient atteints.

**C'est** le lien auquel nous devons aspirer dans nos mariages - ainsi que dans toutes nos amitiés significatives. Les vraies relations prennent de nombreuses années et nécessitent beaucoup d'efforts. Elles commencent par de grands investissements de temps et d'énergie et pendant de longues années elles doivent être soutenues par « quelque chose » et dépendent d'intérêts partagés, de besoins mutuels, voire d'attirance physique. En fin de compte, cependant, nous aspirons à la vraie proximité, altruiste, indépendante et autonome. Et quand nous atteignons ou même ressentons ce type de lien, nous commençons à apprécier la proximité ultime et infinie qu'une relation peut entraîner et la proximité que nous, en tant qu'êtres humains à l'image de D-ieu, espérons un jour partager avec le Tout-Puissant.

**A la mémoire de Yaacov ben David WAHNICH (19 Adar II 5771)  
& Lucien Yehouda ben Méïr GEISMAR (22 Adar II 5698)**

**Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:**

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [deborah-guitel@sfr.fr](mailto:deborah-guitel@sfr.fr) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

**Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches**

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important :** Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**